

Jean-Paul Damaggio

Journal intime,  
Raoul Verfeuil visite son janvier 1907  
à Montauban

A ÉMILE POUVILLON

La Mort t'arrache a nous, écrivain du terroir \*  
Dont tu glorifias la beauté souveraine,  
Troubadour qui chantas la grâce de la plaine  
La fierté des coteaux aux antiques manoirs.

A ton pays natal, tu pris avec savoir  
Sa tranquillité douce et sa force sereine,  
Son éclatant soleil et la troublante haleine,  
De ces fertiles champs que tu ne peux plus voir.

Et tu dressas ton œuvre avec cette matière,  
Et cette œuvre fut simple et pourtant comme altière,  
Et tu fus un conteur délicieux, exquis ;

Sur le grand livre d'or que l'Avenir t'apprête,  
Ton nom demeurera, Pouvillon, ô poète,  
Comme notre douleur dans nos êtres meurtris.

RAOUL. VERFEULL.  
10 octobre 1906.

**Mardi 1<sup>er</sup> janvier 1907**

A l'approche de ses vingt ans et quand débute une année nouvelle, alors il est temps de se fixer de grands projets et même de se rappeler ses plus beaux rêves. Depuis deux ans, en tant que journaliste, j'arpente en tout sens la ville de Montauban dominée par la guerre entre les catholiques et Irénée Bonnafous qui, à la sortie du lycée, m'a embauché à *La Dépêche*. J'ai beaucoup appris et j'ai beaucoup écrit.

J'en ai déduit que 1907 serait l'année de mon émancipation définitive, de mon passage du courant des radicaux à celui des socialistes, et celle de l'affichage de mon antimilitarisme permanent.

Pour accomplir de telles tâches, je vais m'aider en tenant un journal intime. En ville, un autre écrivain fait de même depuis longtemps pour témoigner du monde des oisifs. J'appartiens au camp opposé, à celui du travail, des ouvriers et du peuple.

Aujourd'hui, ma première fonction consiste à suivre à 3 heures de l'après-midi, la réunion générale annuelle de l'Union Sportive Montalbanaise avec l'inévitable compte-rendu du trésorier, le rapport du secrétaire et le punch final. Tout se passe au premier étage du *café des Mille-Colonnes*. Boudet est président, Nauges et Rauffet vice-présidents, Gazin secrétaire général, et Lagarde trésorier. Une belle réunion où une grande cordialité s'achève par les pronostics pour le match du dimanche 6 janvier à 2 h 30 quand l'U S Montauban affrontera le Standard Club Toulousain. Vraiment le peuple était au rendez-vous.

Quant à l'amicale des instituteurs, elle ne perd pas de temps en m'invitant à signaler sur le journal, que ses adhérents peuvent déjà payer leur cotisation de l'année nouvelle.

De son côté, la ménagerie franco-belge a eu deux nouvelles séances à 3 h et à 8h 30 pour le plus grand plaisir des enfants.

Pour en finir avec ces premiers rendez-vous de l'année, j'indique comme repère qu'avec de 30 à 100 francs, on a un âne, et de 150 à 250 francs un cheval de trait. Pour un mouton 35 francs suffisent et les cochons de lait valent de 25 à 30 francs tandis que les cochons d'élevage de 50 à 70 francs.

## Mercredi 2 janvier

Notre érudit confrère Albert Soubies, rédacteur au «Soir» conseiller général de Beaumont de Lomagne, publie à la librairie des Bibliophiles le tome 35 de son élégant et utile «Almanach des spectacles». Peut-être mon nom va-t-il y apparaître en janvier 1908 ?

Le même Albert Soubies est membre du comité pour l'érection d'un monument à Emile Pouvillon, avec toute la fine fleur de la culture française, à commencer par Maurice Barrès, sans oublier François Coppée ou Ludovic Halévy. Même George Leygue est du voyage avec le jeune Maurice Sarrault. Le Montalbanais Henry Lapauze ne pouvait pas négliger de se rendre utile. Mais qu'est allé faire Jean Jaurès dans cette galère ?

Dès la mort de Pouvillon j'ai deviné et annoncé dans un article polémique, la récupération officielle de l'écrivain, dont l'œuvre pouvait se prêter à cet exercice à partir d'une lecture superficielle, une œuvre qui en fait, fut le contraire de l'Ordre établi.

En octobre 1906 dans *L'Indépendant* je l'avais présenté ainsi :

«Le charmant écrivain Emile Pouvillon notre compatriote est mort lundi dernier à Jacob-Belle-Combette à 2 km de Chambéry (Savoie) où il était en villégiature depuis quinze jours. La triste, la douloureuse nouvelle nous a frappés brusquement, comme un coup de foudre. Cette mort nous est en effet d'autant plus pénible, d'autant plus douloureuse qu'elle est inattendue et que Pouvillon nous appartenait à tous les points de vue, comme militant et comme littérateur. Il était à nous avant d'être à quiconque. Avant d'être à sa famille et à l'église. Il était à Montauban, à notre parti, à l'histoire. On ne nous le prendra pas.

Né dans notre ville en 1840, Emile Pouvillon manifesta très jeune ses instincts littéraires. Pourtant ce n'est guère qu'à 28 ans qu'il fit ses débuts, en collaborant au journal de Jules Vallès *La Rue*. En 1878 seulement il fit paraître son premier volume : *Nouvelles réalistes*. Mais dès ce moment ses œuvres se succèdent sans interruption. Ce sont : *Céssette*, le délicieux roman couronné par l'Académie française (1881), *L'innocent* (1884), *Jean de Jeanne* (1886), *le Cheval-bleu* (1888), *Chante-Pleure* (1890), *les Antibels* (1892), *Petites amies* (1893), *Bernadette de Lourdes* (1894), *Pays et Paysages* (1895), *Mademoiselle Clémence* (1896), *L'Image* (1897), *Le vœu d'être chaste* (1900), *Jep*, *Petites gens*.

Emile Pouvillon laisse une pièce de théâtre inédite à tendances sociales, *L'alluvion*, actuellement au théâtre Antoine où elle allait être représentée, et un roman non terminé. Il se proposait aussi de réunir en volume les «Portraits de villes» publiés dans *La Dépêche*.

L'œuvre de notre compatriote est des plus remarquables. Elle vibre de sincérité, d'enthousiasme, de simplicité et de poésie. Il y a de la noblesse et une exquise naïveté, en même temps qu'une tranquillité sereine. Elle n'en est pas moins empreinte de force, de la robustesse de ces paysans qu'il a peints, alliée à la grâce des paysages où ils se meuvent. On a dit d'Emile Pouvillon qu'il est réaliste à sa façon. C'est un réalisme en quelque sorte idéaliste, mais un réalisme quand même ; car dans les hommes les plus terre à terre il y a des sentiments de poète. Le paysan de Pouvillon est de ceux là. C'est le travailleur robuste, puissant mais rêveur, langoureux, idyllique. Sous son masque grossier se cache un sentimental. Dans sa face terreuse, de brute, brillent des yeux pétillants où se reflète l'admirable nature qu'il connaît par cœur. L'âpre soleil du Midi lui hâle, lui flétrit la peau ; mais il lui donne aussi toute la joie de sa flamme éclatante.

Assurément, tout ce que l'on pourrait reprocher à Pouvillon, si on pouvait lui reprocher quelque chose, ce que je ne crois pas, ce serait d'avoir trop poétisé le paysan. La brute domine souvent dans l'habitant des campagnes. Il arrive aussi qu'il subit l'influence du milieu et que la beauté des gracieuses plaines et des altiers coteaux le frappe, l'émeut, le transforme, le rend poète. Pouvillon a connu ce paysan là. Son âme d'artiste l'a peut-être empêché de voir le côté trop matériel, trop grossier de ses héros. Devons-nous nous en plaindre ? Sans doute, il faut peindre la vie comme elle est. Mais que la vie ne comporte pas que des tableaux lugubres et des spectacles répugnants. Il y a aussi des idylles. Nous n'avons qu'à remercier ceux qui nous les dévoilent. Elles sont tellement rares qu'elles étonnent heureusement. Ne serait-ce qu'à ce point de vue, Pouvillon a droit à notre gratitude.

D'ailleurs ses dernières œuvres accusaient une tendance plus *vraie*, pour ne pas dire plus réaliste. Dans *Jep*, par exemple, cette tendance se manifeste d'une façon frappante. Autant que je m'en souviens, le paysan est vraiment le paysan, c'est-à-dire l'homme qui croit aux sorciers, qui se bat pour un motif futile et qu'enthousiasme l'Idée. Pouvillon se rapproche alors de Cladel et peut-être un peu de Zola. Il ne manque pas d'âpreté. Il n'arrive pas jusqu'à la crudité, mais il ne voile que très discrètement sa peinture. «Ce qui devait arriver arriva.. » C'est dans *Jep*. Le poète n'ose pas dire davantage. Cela suffit. J'aime peut-être mieux Pouvillon ainsi. Il est plus vrai. Quoi qu'il en soit, ce fut un parfait écrivain. Sa phrase est étrangement claire. Il excelle dans la simplicité. Il atteint même jusqu'à l'exquis. Il y a du mysticisme en lui, mais un mysticisme qui n'a rien des religions. Il avait la foi, mais la foi en son art et en la vérité. Il détestait les honneurs, quels qu'ils fussent. Sa vie est d'un sage.

Comme militant, Pouvillon nous appartenait aussi. Il suffit de connaître quelque peu sa vie. Il avait nos opinions. Il fut l'un des premiers défenseurs de Dreyfus condamné et de Zola odieusement outragé, ce qui lui valut d'être chassé de l'Académie montalbanaise dont il était pourtant la seule raison

d'être. Il lutta toujours pour le Beau, le Juste et le Vrai, malgré les cruelles souffrances dont on le persécuta. Ce fut un poète, mais ce fut aussi un homme. Il était du Cercle départemental radical et socialiste, de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Jeunesse et de la Mission laïques. Pouvillon est des nôtres, nous le disons bien haut. Nous pourrions nous ériger en accusateurs et crier notre colère et notre indignation. Nous préférons, pour l'instant, exprimer seulement notre douleur. Le temps viendra où nous reprendrons celui qu'on n'a pu que nous confisquer. Pouvillon disparaît, mais ses œuvres restent. »

A me relire à présent, j'avais fait fort ! Privilège de la jeunesse dont j'espère profiter le plus longtemps possible !

Oui, l'Académie de Montauban a rejeté Pouvillon à cause de son soutien à Dreyfus ; oui, j'aime beaucoup Léon Cladel, oui tout est lutte sociale mais revenons-en à l'actualité du jour.

Voici encore un livre que l'on va nous cacher : le colonel Lubanski a écrit sur la vie toute crue au 11<sup>ème</sup> régiment de Montauban.

Hier des jeunes ont organisé une fête populaire dans la grande salle des *Variétés*. Quadrille des lanciers, pas de quatre, troïka et pas des patineurs. J'ai pendant quelques instants vérifié le succès de l'aventure aussi il se murmure que tous les dimanches l'initiative pourrait être répétée.

## Jeudi 3 janvier

Montauban est une ville militaire, et même le jeudi, au célèbre kiosque, la musique du 11<sup>ème</sup> régiment d'infanterie se fait entendre en exécutant un programme riche qui commence à 3 heures et dure une heure : *la Marche des mousquetaires* de Kohnrmann, la valse : *les chants d'ivresse* de Papy, *Gavotte* de Saint Saëns, *la Surprise* de Haydn, *la Marche de l'Etoile* de Fragerolle, et une mazurka de l'inévitable Ganne qui est de tous les spectacles et qui s'appelle *La Tsigane*.

Puis le soir, à 8 heures et demie je suis à une réunion de notre groupe, *la Jeunesse laïque*, qui se tient au siège social, dans la nouvelle bibliothèque. Si Irénée Bonnafous a joué un grand rôle dans ma formation, nos réunions de jeunes aussi. D'ailleurs, j'écris ce journal, parce que je sais très bien qu'à présent la vie va nous séparer, et que l'action de cette génération va tomber dans l'oubli. Pourtant quel effort réalisé partout dans le département ! Et quelle évolution du groupe ! Nous discutons ce soir du socialisme car nous sommes de plus en plus nombreux à penser que le radicalisme ne peut pas suffire pour vraiment changer ce monde.

A ce sujet voici l'appel que j'ai lancé après les célébrations du 4 septembre 1906 :

« Avec le 4 Septembre, ont reparu les manifestations républicaines de chaque année. Il s'en est suivi comme une émulation entre militants, et bon nombre de nous ont parlé de continuer plus ardemment que jamais la lutte contre toutes les Réactions.

D'après nous, le moyen le plus efficace pour atteindre ce but est de grouper les jeunes gens épris d'idées généreuses et hardies. Les Jeunesses laïques ont été fondées dans cet esprit : Réunir en effet les jeunes pour les éduquer est la plus sûre garantie des futurs succès. Eduqués, ils ne se laisseront ni tromper ni acheter.

C'est pourquoi il serait nécessaire qu'une section des Jeunesses laïques fût créée dans chaque localité, si petite soit-elle. Chaque hameau a son église ; le clocher nargue insolemment l'humble maison d'école ; le prêtre, orgueilleux, brave le modeste instituteur. Cet état de choses ne devrait pas subsister. Si nous n'avons pas la liberté économique, que nous ayons au moins la liberté de penser. Il ne devrait pas être permis à un ecclésiastique de souiller les cerveaux et, quelques fois, les corps.

La Jeunesse laïque peut l'empêcher de poursuivre son œuvre néfaste. L'ennemi surveillé, épié, se tient sur ses gardes. Il devient moins téméraire et par conséquent, plus dangereux.

Des groupes de jeunes ont été fondés dans quelques centres du Tarn-et-

Garonne ; cela ne suffit pas. Il faut qu'une Jeunesse laïque se lève partout ou se trouve une Jeunesse catholique et que, hardiment, elle bataille. La section de Montauban est prête à mener une active propagande dans ce sens. Quelques camarades dévoués se mettront à la disposition des militants qui leur demanderont leur concours. Nous ne devons pas nous endormir sur des lauriers plus fictifs que réels. Il faut travailler et cela sans trêve ni merci. »

A me relire à présent, j'avais fait fort ! Privilège de la jeunesse dont j'espère profiter le plus longtemps possible !

Et l'appel a été entendu, on n'a pas chômé pour porter partout la bonne parole avec joies et difficultés parfois.

## Vendredi 4 janvier

Mon travail de journaliste me fait visiter les salles de bal, les terrains de sport, les clubs littéraires mais je ne me sens totalement chez moi qu'au théâtre. Lieu de toutes les émotions, de tous les affrontements, lieu de la vie par excellence, non que la vie soit un théâtre mais le théâtre en révèle les fondations, cachées comme toutes les fondations. Sauf que l'état de délabrement et de vétusté dans lequel se trouvent les divers locaux affectés au service du théâtre, loges d'artistes, vestiaires d'accès à la salle et à la scène, magasins de décors et d'accessoires, etc. nécessite une profonde rénovation que la municipalité se prépare à réaliser.

La démolition des cloisons sera presque complète ; la réfection de tous les enduits en mortier de chaux, ceux des plafonds, peintures et boiseries en mauvais état, un impératif ; la substitution de parquets en chêne et mosaïque aux parquets et carrelages usés, comme la pose de lambris et plinthes et la réfection partielle des toitures complètera la remise à neuf.

Dans la salle, le projet comporte :

- 1 ) Au parterre la suppression des baignoires, le remplacement et la surélévation du plancher de pied, tout en conservant au sol la pente naturelle ; l'installation de fauteuils d'orchestre et de parterre numérotés, la retouche des peintures, l'établissement de vestiaires et de water-closets.
- 2 ) Aux premières galeries, les travaux de retouche des peintures d'enduits de murs et de plafonds, le remplacement des papiers et des tentures de loges, l'acquisition d'un nouveau mobilier et l'installation de sièges confortables pour les galeries, la réfection des décorations, l'installation de vestiaire et de water-closets dans les dépendances de la nouvelle façade
- 3 ) Aux secondes et troisièmes galeries, il ne sera apporté aucune modification aux dispositions essentielle de la salle, mais, comme pour les autres, il sera procédé à des travaux d'appropriation des peintures et boiseries, et d'amélioration des sièges.

Le tout pour une dépense de 75 000 francs sans compter le changement de façade sur la Place Le Franc de Pompignan qui va coûter 105 000 francs. ! Les portes de communication seront ferrées sur paumettes américaines à va et vient de façon à pouvoir s'ouvrir ou se fermer tant de l'intérieur que de l'extérieur. Les mêmes qui disent que la municipalité ne fait rien, vont parler de dépenses somptuaires pour le théâtre en proposant que par mesure d'économies, les élus choisissent une reconstruction complète de l'édifice qui coûterait... 400 000 francs !



## Samedi 5 janvier

Encore un lieu montalbanais qui a toute mon estime : *la Bourse du Travail* et ce soir les syndicats des menuisiers en bâtiments et charpentiers, ainsi que celui des maçons et plombiers-zingueurs se réunissent dans la salle habituelle.

J'ai une admiration particulière pour le syndicat des menuisiers et plus encore pour celui des ébénistes. Comme Bourdelle ou Lapauze, je suis d'une famille d'ébénistes, et j'en suis fier.

Je prends le temps de rappeler que j'ai été à l'honneur en tant que poète !

## 8 décembre BIBLIOGRAPHIE

Notre ami Raoul Lamolinairie, qui collabore à *l'Indépendant* sous la pseudonyme de Raoul Verfeuil, vient de publier sous ce pseudonyme un recueil de vers. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire l'entrefilet que lui consacrait dans son numéro de jeudi notre excellent confrère *La Dépêche* :

Bibliographie. — Notre jeune collaborateur et ami, M. Raoul Lamolinairie, vient de publier, sous le pseudonyme de Raoul Verfeuil, un charmant recueil de vers. Sous le titre de : *Fleurs d'avril*, il a groupé tour à tour de puissantes et gracieuses poésies qui vibrent toutes d'enthousiasme et de foi littéraires. Une exquise sentimentalité se mêle dans ces premières œuvres, à une grâce touchante. Il y a là des souvenirs vécus et de délicieuses chansons d'amour. La note qui domine est peut-être mélancolique mais d'une mélancolie très douce, qui émeut et trouble même, parfois. Ces *Fleurs d'Avril* ont le parfum et le charme des violettes. L'édition, sortie des presses de l'Imprimerie Coopérative, est fort coquettement présentée et contient un portrait de l'auteur d'après un bas-relief très artistique de notre compatriote et ami, Jules Soureilhan.

*Fleurs d'avril* est en vente dans les principales librairies de Montauban et aux bureaux de la *Dépêche*, rue de la mairie Prix 1 franc.

## 15 décembre 1906

### CHRONIQUE

" Fleurs d'Avril "

Sous ce titre, notre collaborateur Raoul Verfeuil, le polémiste vigoureux que connaissent et apprécient les lecteurs de *l'Indépendant*, vient de publier un recueil de vers. Malgré sa brièveté, ce petit livre est extrêmement varié. On y trouve des poèmes sociaux de large envergure, des chants d'amour remplis de mélancolique douceur et d'émotion discrète, des poèmes lyriques d'un envol superbe, des paysages où revit le charme de notre terre du Quercy aux nuits pleines d'étoiles et de parfums, où de sa rouge sève le

soleil illumine les champs, ou le rire fleurit, où naît la chanson légère qui vibre dans l'ombre bleue du soir.

Débordantes d'enthousiasme littéraire, ces poésies, dont beaucoup sont des souvenirs vécus, nous montrent que malgré sa jeunesse l'auteur a médité sur les tristesses et les beautés de la vie. On le sent déjà capable de ces fortes pensées qui font la vraie grandeur de la poésie.

Mais j'ai hâte — et le lecteur ne s'en plaindra pas — de céder la place à l'auteur qui définit mieux que moi les *Fleurs d'Avril* :

Ce sont là de pâles fleurettes  
Du mois d'avril, de pauvres fleurs,  
Fleurs d'amant et fleurs de poète, —  
Un sourire baigné de pleurs.

Parmi la friche qu'est mon être  
Elles poussèrent librement,  
Herbe folle, ivraie ou peut-être  
Primevères, fleurs du printemps.

Je les offre, toutes chétives,  
A quiconque veut les cueillir ;  
De mes passions fugitives, •  
Elles sont presque un souvenir.

La première brise qui vienne  
Les emportera sans pitié,  
Car elles éclosent à peine, —  
Fleurs d'amour et fleurs d'amitié.

Ce sont aussi des fleurs de rêve,  
D'illusions, d'adolescent,  
D'homme parfois — chant qui s'élève  
De ma pauvre âme et de mes sens ;

Babil d'enfant qui balbutie,  
Essai timide et hasardeux,  
Acte d'un sage ou bien folie,  
Acte excusable, je le veux...  
22 octobre 1906.

Raoul Verfeuil a mis dans son œuvre son enthousiasme de jeune. Je l'en félicite. Il n'est pas de ceux qui prétendent que le poète doit vivre retiré et isolé dans sa tour d'ivoire. Lui se mêle aux luttes du peuple ; il se réjouit de ses joies et souffre de ses douleurs. On voit qu'il a confiance en l'avenir,

qu'il espère le triomphe de la justice. Pourtant il ne se fait pas illusion. Il constate que le paysan se désintéresse trop encore des luttes sociales. Signalons à ce propos sa pièce le semeur d'une rigoureuse exactitude d'observation.

Ensuite le poète chante ses amours, ses souvenirs. Délicieusement troublant, sont certains de ces poèmes.

L'auteur ne sépare pas l'amour de la nature qu'il célèbre magnifiquement. Le lecteur goûtera une série de sonnets sur les mois. Mais je ne puis résister au désir d'en citer un au hasard :

## JANVIER

Le bonhomme Noël a gardé ses fourrures  
Son capuchon soyeux, sa toque de velours  
Ses gros sabots bien chauds et ses vêtements lourds  
Pour narguer les autans, la neige et la froidure.

Tristement, il s'avance au sein de la nature  
D'où ne s'élèvent plus les chants des derniers jours.  
Les fêtes d'ici-bas ne dorent pas toujours ;  
Tout est revenu calme, sans un murmure.

La neige laisse encore tomber son fin duvet  
L'ouate qui blanchit tes sentiers où rêvait  
Au printemps, le poète à l'âme frissonnante:

Pourtant, le gai soleil montre, timide encor,  
Dans le ciel nébuleux sa face souriante  
Et livre au gré des vents sa chevelure d'or.

Et ainsi, d'une manière fort originale le poète passe en revue les différentes époques des l'année.

Après les journées sombres, pluvieuses et endeillées de l'hiver finissant, le soleil, radieux de jeunesse, se livre tout entier à la joie de répandre sur le sein de la terre sa chaleur féconde. Chargé de promesses prochaines, le renouveau éclate dans la nature ainsi qu'au cœur de l'homme. Il réveille dans les âmes l'atavisme persistant des instincts bucoliques. C'est alors un plaisir que d'aller à travers champs par une des premières journées printanières. Sous la parure que lui a faite le soleil, la terre n'est que gâté.

La nature et en travail, les fleurettes pointent au pied des haies. Le long des sentiers herbus monte une odeur de violettes. Et dans les bois où s'ouvrent les bourgeons naissants, dans les buissons où se voient les boutons d'aubépine, où les sureaux étalent déjà leur verte frondaison, c'est un frémissement d'ails et de cris d'oiseaux...

Puis, l'été :

De la terre s'élève, âcre et voluptueux,  
Un parfum qui s'étend sur la forêt lointaine,  
Sur les blés ondulés aux bruissantes antennes,  
Sur l'onde, d'où s'exhale un murmure amoureux.  
Et  
Satisfaite, elle dort, heureuse de ravir  
Au fertile soleil sa force créatrice.

Survient maintenant l'automne couronné de pampres. Mélancolique, la nature prélude à l'hiver. Elle change sa robe verte pour des brocarts d'or bruni et pourpré, se baigne en des atmosphères de légères brumes nacrées. Elle fait songer aux caresses de femmes dont s'en est allée la jeunesse...

On voit, on entend tomber, tourbillonner et bruissier et se choquer ensemble les feuilles rousses, jaunes, fauves, brillant d'un éclat vif, rougies d'un sang généreux prêt à s'éteindre. Et ces tons de vermillon et de cuivre doré rutilent, s'illuminent, étincellent et saignent au soleil comme un flamboiement d'apothéose...

Déjà les frênes tendent au ciel leurs branches nues ; au bout des peupliers, de rares petites feuilles jaunes tremblent comme des gouttes. Seuls les chênes résistent et c'est à peine si leur sombre feuillage se couvre d'une rouille d'or. A travers les branches dépouillées, frappée des rayons du soleil, la couche épaisse des feuilles mortes ressemble à un tapis de pourpre effacée et palie, tandis que l'or fauve des chênes flambe âprement et déchire nettement le bleu du ciel...

Enfin arrive l'hiver :

Sa tristesse domine en la plaine qui dort  
Sous les flocons neigeux de tulle et de dentelle,  
Gaze capricieuse et vive, sous laquelle  
A regret, le soleil cache sa face d'or.

Et maintenant je prie Raoul Verfeuil de m'excuser de n'avoir présenté que d'une manière incomplète ses poèmes. Cela demanderait plus de soin et d'espace. Je ne puis que louer, pour achever, ce livre où abondent les beaux vers. C'est plus que l'œuvre d'un débutant, c'est l'œuvre d'un poète.

Et je m'en voudrais de ne pas ajouter que cette élégante brochure renferme un portrait de l'auteur d'après un très artistique bas-relief du sculpteur bien connu, Jules Soureilhan.

L. ARNOLD.

## Dimanche 6 janvier

Si d'un côté nous avons le match de Football-Rugby avec l'USM au Pré Doumerc, à la même heure au camp de Lalande, le Football-Club de Villebourbon affronte l'Union sportive de l'Etoile. Un match local.

Ceci étant le public était au match de l'USM où la victoire 15 à 0 a soulevé l'enthousiasme : des demis très rusés, aux avants en pointe et aux trois quarts excellents, personne ne savait à qui adresser les plus grandes félicitations. Dimanche prochain c'est le vrai début du championnat avec encore une fois des Toulousains comme adversaires : Le Stade Olympien des Etudiants de Toulouse.

Pourquoi devons-nous toute cette créativité sportive aux Anglais ? Bonnafous me suggère de lire les œuvres d'un Tarn-et-garonnais de talent **Paschal Grousset** qui a beaucoup écrit à ce sujet. Evadé d'un bagné où il était en tant que Communard, il a vécu ensuite son exil à Londres où il est tombé amoureux de la gymnastique et de Jules Verne.

A 10 heures du soir la jeunesse se retrouve aux soirées dansantes qui vont avoir lieu tous les dimanches avec quadrille de lanciers, pas de quatre, troïka et pas des patineurs. L'entrée de la salle Rue Michelet est rue Saint-Georges.

## Lundi 7 janvier

En ville, parmi les lieux que je suis amené à fréquenter il existe aussi un théâtre particulier, je veux dire : *la Cour d'assises*. Ce lieu peut passer, en effet, pour une salle de spectacle mais j'en sors toujours écoeuré. Il s'y joue de la comédie mais du drame surtout. Le ministère public y jongle parfois avec la tête de l'accusé. Le jury, s'il est satisfait de l'habileté du procureur, lui laissera son jouet — une tête. Les juges, impassibles, ratifieront la décision du jury. Le public, dans le fond de la salle, applaudira.

Aujourd'hui Irénée Bonnafous en personne est venu m'épauler dans mon travail en appuyant ce que je pense mais n'ose écrire :

« On nous demande de divers côtés où en est l'affaire des coups et blessures dans laquelle sont inculpés quelques congressistes catholiques qui assommèrent consciencieusement les agents de la force publique le 29 septembre dernier.

Nous renvoyons cette question à nos magistrats locaux sans aucun espoir d'ailleurs d'obtenir d'eux une explication plausible de leur longanimité. On a trop souvent constaté en notre bonne ville la condescendance de certains de nos juges pour les émeutiers cléricaux et les congrégations en révolte, pour qu'il subsiste un doute dans les esprits sur la tendance ultraréactionnaire de la majorité de nos magistrats.

Les uns parce qu'ils appartiennent à des cercles très aristocratiques et anti gouvernementaux ; d'autres parce qu'ils ont été menacés d'exclusion dans les salons de la haute société, tiennent à montrer qu'ils sont affranchis de toute correction et de tout loyalisme républicain. Ce ne sont certainement pas nos jurés qui acquerront des partisans républicains au privilège d'inamovibilité, dont jouit la magistrature réactionnaire. Nous aurons souvent l'occasion de le démontrer. »

Il existe cependant entre Irénée et moi une différence : si le côté ultraréactionnaire des juges joue un rôle sur le terrain du combat laïque, il en joue un plus grave et plus permanent sur le terrain social. Les pauvres subissent des condamnations sans commune mesure avec leurs gestes. Aujourd'hui par exemple Bouvard, 47 ans, vagabond, devait comparaître pour mendicité mais son cas est renvoyé à plus tard, faute de renseignements, cependant il ne perd rien pour attendre, il aura de la prison ferme. Je rêve d'écrire une pièce de théâtre qui s'appelle *Le Vagabond*.

Pour le moment, Irénée ne le dit pas mais il manifeste sa colère car son futur gendre vient d'être condamné pour diffamation. Chalret du Rieu, l'inévitable maire de Réalville, avait porté plainte contre François Sibra

notre référence à tous, à la Jeunesse laïque. Le 4 mai dernier, lors d'un compte-rendu d'une réunion tenue à Albias, il a prétendu que Chalret du Rieu avait payé des manifestants. Il a eu le tort de ne pas noter le nom des personnes qui se vantaient «d'avoir reçu de ce triste monsieur de fortes sommes» comme il l'a écrit, car devant les juges il s'est trouvé sans preuve. Quoi, disent les juges, le propriétaire du magnifique château de Granès à Réalville pourrait soudoyer des personnes ! Et cette expression de «triste monsieur», c'est une injure ! Bref, l'intention de nuire n'est pas détestable et le tribunal demande une réparation publique plutôt que pécuniaire : il est exigé une insertion in *extenso* des motifs et du dispositif du présent jugement dans *La Dépêche* et dans *Le Ralliement*. Journal de Chalret !»

## Mardi 8 janvier

L'académicien Forestié est ce qu'on appelle la tête de turc de Bonnafous. Chroniqueur fondamental du journal *Le Ralliement*, cet érudit historique à découvert dans ses parchemins que l'évêque de Bertier avait contribué à la construction de l'hôtel de ville de Montauban qui était, avant la Révolution, le splendide siège épiscopal. Avec sa logique de dévot, notre confrère royaliste biffe d'un trait de plume 1790 qui rendit au peuple les biens indûment détenus par les seigneurs et le clergé.

M. Forestié veut faire hériter l'actuel évêque de la ville, Monseigneur Fiard, de prétendus droits de propriété que l'évêque Pierre III de Bertier avait, d'après lui, sur notre hôtel de ville en l'an de grâce de 1634. S'il y va de ce train, M. Forestié réclamera demain la propriété de tout le globe terrestre sous prétexte qu'il est le descendant direct du père Adam, c'est-à-dire du premier homme biblique.

Avec Bonnafous nous sommes allés chercher la caution de Michelet pour répondre aux attaques du journal *Le Ralliement* qui a décidé d'insister pour demander le retour de l'édifice qu'occupe la mairie, dans la liste des biens d'église. Or, en 1790, le paysan a reçu avec joie le premier bienfait révolutionnaire, l'abolition des dîmes et des droits seigneuriaux, et ce n'est pas pour revenir en arrière aujourd'hui. Toute la richesse du clergé reposait sur des impôts qui auraient dû entrer dans les biens de la Nation, aussi, les biens d'église nationalisés, ont été vendus afin de combler le déficit du pays, déficit causé justement par ceux qui profitaient de l'exploitation générale du peuple. Mais laissons ce genre de polémique pour en revenir à la vie réelle et aujourd'hui au cinéma.

En ce 8 janvier, au Royal Cinématographe installé Place des Carmes, une grande soirée de gala : la vie du christ en 13 tableaux.



## Mercredi 9 janvier

Mon travail de journaliste m'oblige chaque matin à commencer par la lecture de la presse locale. Et *Le Ralliement* est le fournisseur du plus grand nombre d'événements car ce quotidien dispose de beaucoup plus de place que *La Dépêche* pour exposer ce qui se passe en Tarn-et-Garonne. *Le Ralliement* qui a repris le flambeau du premier journal plus centriste qu'était *Le Courrier du Tarn et Garonne* avec l'éditorialiste de grande importance en la personne d'Edouard Forestié. Il vient de mettre Bonnafous en demeure de répondre par oui ou par non à une série de questions :

« Oui ou non, l'évêché construit par Mgr Pierre de Bertier a-t-il été confisqué par la Révolution et est-il occupé aujourd'hui par des hôtes auxquels il n'était pas destiné ?

Oui ou non, cet édifice n'était-il pas conçu par ses constructeurs pour le logement des évêques de Montauban ?

Oui ou non, après la Révolution, le gouvernement de la France affecta-t-il un nouvel édifice au logement desdits évêques comme compensation de l'ancien ? »

Il faudrait répondre oui sans expliquer, pourquoi la confiscation, sans expliquer, pourquoi la Révolution. Le drame pour lui c'est qu'aujourd'hui, l'édifice utilisé en compensation vient de nouveau d'être confisqué... par l'Etat ! Comme le Petit séminaire et d'autres.

Forestié a du talent et du savoir, et lui répondre c'est toujours un plaisir car il faut avoir du talent et du savoir !

Donc Forestié appelle ensuite *dérobade* le rappel de la Révolution.

« M. Bonnafous mis au pied du mur et acculé à une réponse catégorique, s'en tire aujourd'hui, avec sa désinvolture ordinaire, en essayant de faire de l'esprit à nos dépens, en détournant la question, suivant sa noble habitude, et en remplaçant les réponses catégoriques demandées par des pirouettes plus ou moins spirituelles. Jérémie, Croque-mort, Cassagne, c'est tout ce que M. Bonnafous a su trouver dans son sac à malices maçonniques pour nous répondre. Toujours des pirouettes. »

Puis Forestié devient plus philosophe :

« Trop instruit pas les leçons de l'histoire et surtout par celle de la Révolution française, nous avons le droit de constater que les événements actuels suivent identiquement la même marche et que, fatalement, nous serons amenés aux mêmes résultats. »

Ah! cette Révolution française! Ils en tremblent encore! Malheureusement, malgré mon optimisme, je crains fort que l'histoire actuelle ne nous conduise pas à une nouvelle révolution!

Université populaire : le mercredi 9 janvier M. Claustres professeur adjoint au Lycée Ingres va parler des Planètes.

## Jeudi 10 janvier

Réunion des ouvriers boulangers à *la Bourse du Travail*.

Réunion de la Jeunesse laïque.

Deux événements qui m'incitent à reprendre un de mes articles anciens.

### 29 décembre, FOUGÈRES

Fougères comptera dans l'histoire économique de ces dernières années au même titre que Chalons, Fourmies, La Martinique, Limoges ! Le patronat rapace et impitoyable n'y sème plus la mort brutale, violente, comme à Fourmies; il n'utilise pas encore l'armée comme un moyen de répression; sa hideur lui suffit.

Prenant prétexte d'une demande d'unification des tarifs, je crois, présenté par le syndicat ouvrier, les patrons cordonniers ont fermé leurs usines et jeté à la rue plus de six mille miséreux. Le syndicat les effrayait ; en trois mois, le nombre de ses membres était passé de trois cents à dix-huit cents. Cela n'allait pas à nos seigneurs modernes. Pour mater les prolétaires, ils ont décidé de les affamer. Depuis six semaines, c'est la misère pour toute une population honnête et vaillante. Mais le peuple sait au besoin se serrer le ventre. Il supporte héroïquement ses souffrances. Héroïquement il lutte. Car, à présent, il ne veut pas rentrer en esclave à l'usine. D'ailleurs, il est soutenu. Dans le monde ouvrier, la grève de Fougères a donné lieu à un admirable mouvement de solidarité. Nos camarades de Rennes ont accueilli avec joie les enfants des grévistes ; ils les nourrissent, les soignent, les hospitalisent.

Plus de cinq cents petits ont ainsi été soustraits à la faim.

L'exemple se généralise. Des militants des villes voisines et de Paris demandent eux aussi quelques gosses. L'élan est touchant et part du cœur. Mais les mères pleurent encore et de braves pères de famille souffrent. La bataille est dure. Il appartient à nos amis de les soutenir. Des souscriptions ont été ouvertes dont le montant est envoyé aux grévistes de ce coin de la Bretagne. Une part sert à acheter des vêtements et à payer le voyage aux enfants que le conflit exile. Je fais ici un appel pressant auprès de tous nos camarades pour leur demander d'envoyer à ces malheureux une modeste obole. Qu'ils songent que mille ouvriers sont sans pain, dressés contre le patronat affameur qui ne recule même pas devant le crime pour réaliser quelques bénéfices ! Qu'ils se disent enfin que les prolétaires sont tous frères, et qu'ils adressent leur pécule au secrétaire de *la Bourse du Travail* de Rennes ou au journal socialiste *L'Humanité*, 110 rue Richelieu, Paris, qui le transmettra aux grévistes.

## Vendredi 11 janvier

Les six séminaristes sont entrés à l'armée lundi au 11<sup>e</sup> de ligne et ils auraient été bien accueillis.

*Le Ralliement* réagit :

« Après nos magistrats auxquels elle fait volontiers la leçon et adresse des menaces, La Dépêche s'en prend aujourd'hui aux officiers. Ceux-ci n'ont qu'à bien se tenir et à ne point faire montre de bienveillance à l'égard des élèves ecclésiastiques et des vicaires qu'un gouvernement sectaire vient de rappeler pour deux ans sous les drapeaux par le fait seul d'une circulaire rétroactive annulant d'un trait de plume des droits acquis. Il est donc entendu que les chefs militaires de ces jeunes gens devront, sous peine d'avoir leur fiche, se monter « raides » à l'égard de « ces ecclésiastiques révoltés contre la loi de séparation. »

C'est donc bien vu, bien entendu, nos officiers sont invités par La Dépêche, avec un ton comminatoire, à traiter ces révoltés » comme des soldats venant de Biribi. »

Il aurait été surprenant qu'Edouard Forestié n'ait rien à dire de la rénovation du théâtre. Reconnaissons qu'il sait étudier les dossiers, les mettre en perspective et apporter des arguments qui tiennent la route. Malheureusement sur le sujet du théâtre, il a d'abord laissé la parole à une plume peu fiable ?

« *La Dépêche* en vante l'ordonnance, en fait ressortir les points principaux, oubliant toujours, comme le singe de la fable, que ce qui manquera toujours à cette belle cage, c'est... le public. Que la cage soit dorée ou non, les rossignols n'y voudront pas érailler leurs voix devant des banquettes vides, à moins que la municipalité – dans sa munificence – ne gorge les directeurs avec des subventions telles qu'ils pourront engager des étoiles de première grandeur. Et encore, toutes ces conditions étant remplies, nous craignons fort que le nouveau mirobolant théâtre ne reste encore désert et vide de spectateurs, car alors – plutôt qu'on ne le pense – le public n'aura guère de fonds à consacrer à ses plaisirs. A moins que – ceci est un songe – quelque milliardaire américain ou sémite ne dote la ville de quelques millions destinés à ouvrir gratuitement le théâtre à la population. Alors, mais alors seulement, la construction de la façade et même la reconstruction totale de l'édifice s'imposerait. Mais cette éventualité n'est ni à espérer ni à redouter. »

Je suis sûr que ce billet a dû irriter même Forestié qui va sans nul doute élever le débat dans un prochain texte !

## Samedi 12 janvier

Je suis un peu en retard sur le dossier du théâtre mais je vais me rattraper car il me passionne de jour en jour. Après le chapitre exagération sur une absence de public voici que *Le Ralliement* s'appuie sur un article ancien de *La France* pour faire le procès du projet de rénovation.

« Au cours de l'été dernier [1904] des bruits circulèrent en ville d'après lesquels la saison théâtrale d'hiver serait supprimée. Voyant grandir chaque jour le chiffre du déficit, nos édiles étudiaient en effet la question de savoir si l'heure des économies n'avait pas sonné encore. Ayant conclu affirmativement – une fois n'est pas coutume – ils décidèrent de supprimer la subvention théâtrale. De toutes les économies c'était la plus impopulaires. Mais 12 000 francs étaient trouvés. Une pétition portant plus de 2000 signatures fut adressée au conseil municipal qui n'en tint aucun compte malgré qu'elle spécifiât avec autant de force que de justice les doléances de toute la population, du commerce notamment. »

Voilà au moins de quoi ridiculiser l'argument dans bancs vides.... Mais poursuivons la lecture :

«Le théâtre ? On pouvait bien attendre quelque temps. On allait en faire un tout flambant neuf. N'était-ce pas une honte pour la ville de Montauban que d'avoir à qualifier de théâtre ce local vétuste et sale où les spectateurs risquaient d'attraper des puces ou des poux ? Que fallait-il pour construire un théâtre ? Quatre mois au plus. (...)

A la date du 15 août 1904 *La Dépêche* publia l'entrefilet suivant :

«MM Larroque, adjoint au maire et Maurou architecte de la ville ont procédé à des études en vue de la réfection de notre théâtre municipal. Après avoir étudié l'installation des scènes de quelques villes voisines, MM Larroque et Maurou soumettront un projet à la commission des travaux publics du conseil municipal. On espère que les travaux d'aménagement du nouveau théâtre commenceront au mois d'octobre prochain.»

Et allez donc ! En octobre on aménagerait. Heureusement que M. Bonnafous omet de nous fixer la date de l'ouverture. »

UN projet neuf de 400 000 francs ? Celui d'Agen a coûté 230 000 francs ! Aussi l'article se conclut ainsi !

« La population agenaise est enchantée. Il est vrai que la municipalité a cru devoir faire les choses correctement et démocratiquement. Elle a pensé que le peuple étant le maître, c'était à lui de donner son avis, de décider. Elle a fait appel à toutes les bonnes volontés et s'est adressée à tous les architectes de France. Les divers projets ont été exposés publiquement avec des plans

et devis. Tout le monde a pu les voir, les critiquer, les classer. Le peuple a donné son avis et alors seulement une commission comprenant toutes les compétences et représentant tous les opinions a pu prononcer en pleine connaissance de cause.»

Le débat est chaud mais passons à autre chose.

Assemblée générale de la société d'agriculture 3 avenue Gambetta à 2 h de l'après-midi.

Compte-rendu de la commission des finances, renouvellement du bureau projet de budget et fixation du lieu du concours départemental en 1907.

La jeunesse laïque d'Escatalens salle Laborie à 8 heures du soir pour des lectures littéraires. Arrivée au Tribunal d'Escudié et Lespinasse dont on nous dit le plus grand bien.

Je trouve le temps de publier cette chronique.

### **12 janvier l'ouvrière et l'aiguille**

TRIBUNE LIBRE, L'OUVRIERE DE L'AIGUILLE

Un récent article de Bouglé paru dans la Dépêche, sur le féminisme, m'a fait penser non seulement à la situation de l'ouvrière de l'aiguille à Toulouse dont il parlait, mais aussi et surtout à la situation de l'ouvrière de l'aiguille à Montauban, Elle vaut qu'on s'y intéresse.

Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres villes, et quoique j'aie tout lieu de croire que les choses sont identiques, il n'en est pas moins vrai que les tailleuses de Montauban se distinguent par une rapacité peu commune. L'exploitation est en honneur dans la plupart de nos ateliers ; on y trafique impunément de la force et de l'endurance des jeunes filles. L'inspecteur du travail a beau arriver sans être attendu en un clin d'œil, les ouvrières ont déguerpi, évanouies soit dans des chambres contiguës, soit dans des placards. C'est un changement à vue que, malheureusement, ne voit pas l'Inspecteur. Et la comédie continue. Hélas ! elle prend trop souvent une tournure odieuse. Le travail devient une sorte de prostitution. Madame donne un certain salaire, mais à condition que la salariée fasse abandon de ses aptitudes plus ou moins développées, sacrifie sa vigueur et finalement sa santé. C'est tout simplement ignoble.

Je connais plusieurs ateliers où la journée de travail est ainsi fixée :

Le matin, rentrée à 8 heures ; sortie à midi. Une heure pour déjeuner.

Le soir, rentrée à 1 heure; sortie à 8 heures, quand ce n'est pas 8 heures et demie. Une heure pour diner, car la journée n'est pas encore terminée. Il y a de plus les veillées qui, commencées à 9 heures, durent fréquemment jusqu'à minuit, 2 heures et parfois 5 heures du matin ! Cela se produit surtout le vendredi et le samedi. Total, au minimum : quinze ou seize heures de travail par jour. Par dessus le marché, les veillées ne sont pas payées.

Voilà donc de pauvres jeunes filles de 15 à 20 ans obligées de fournir une

somme colossale de labeur, qui les épuise, les exténue, les tue. Mais qu'importe ! La patronne réalise de gros bénéfices qui lui permettent de mener un train de vie « convenable », de s'attifer de luxueuses et extravagantes toilettes, ou plus simplement d'amasser un joli petit magot. Travaillez, travaillez, gentilles petites ouvrière ! Veillez jusqu'à 5 heures du matin ! Sacrifiez le temps de vos repas et de vos plaisirs ! Vendez votre force et au besoin votre corps ! Qu'est-ce donc que tout cela ! Il faut d'abord que cette robe se fasse demain, Mme de Je-Ne-Sais-Plus-Qui l'tend pour une soirée et votre patronne touchera la forte somme.

Piquez-vous les doigts jusqu'au sang, gentilles petites ouvrières ; usez-vos yeux, vos yeux clairs comme l'eau des sources et si jolis, si mignons ; qu'à cela ne tienne : ce corsage doit être fini à la première heure. C'est indispensable.

Vous avez droit aux multiples manifestations intimes et extérieures de l'existence ; vous avez le droit d'être des femmes. Refusez-vous donc à être plus longtemps des bêtes de somme, des esclaves ; protestez contre la situation écoeurante, atroce et monstrueuse que vous subissez aujourd'hui ; réunissez-vous pour la défense de vos intérêts ; formez un syndicat ; ayez conscience de ce que vous êtes et de ce que vous pourriez être, et lutez, lutez contre vs exploiters, quels qu'ils soient ; nous vous soutiendrons et serons avec vous, ô gentilles petites ouvrières !

Raoul Verfeuil »

## Dimanche 13 janvier

La société protestante de secours mutuels des hommes a célébré son centenaire. Fête très simple et très fraternelle en présence du bureau de la société des femmes. Dans une des grandes salles du local ordinaire de ses séances au premier étage la société s'est réunie. M. F. Presseq préside et son discours est applaudi. Le confrère Rabaud a fait une notice historique. Punch mutualiste pour conclure.

Firmin Bouisset est réélu pour trois ans au Comité des Artistes Français. Le compatriote M. L. Vallès de son vrai nom Adrien Lafaye est un ténor et bien d'autres choses. Voilà pour les nouvelles des Tar-et-Garonnais de Paris.

Cette fois la guerre entre Bonnafous et Forestié concerne la Franc-maçonnerie et elle me fatigue un peu. Pour Forestié toute la Franc-maçonnerie est aujourd'hui dans *La Dépêche* et Bonnafous a beau jeu de rappeler que «la plupart des familles réactionnaires de Montauban ont eu des ascendants illustres dans la maçonnerie qui luttait à cette époque contre l'esprit clérical. M. Forestié retrouvera dans ses parchemins des listes officielles des francs-maçons montalbanais où voisinent des aïeux de notables monarchistes et de bonapartistes militants.»

## Mercredi 16 janvier

Décret qui autorise la ville de Montauban à donner le nom d'Emile Pouvillon à la rue Corail.

Jeudi 17 janvier l'Académie se réunira dans une salle de l'Hôtel de Ville. M. Abelous fera une conférence sur la survivance de la personne humaine au point de vue scientifique.

«La Police tolère» une pièce qui sera jouée le 22 janvier. Elle évoque deux chemineaux Georges Bouvard 60 ans de l'Isère et Georges Chaperon 34 ans d'Elbeuf tous deux journaliers qui attrapent pour vagabondage et mendicité huit jours d'emprisonnement. Elle est en trois actes de M. Le Lasseur. Le Théâtre projette aussi de présenter : «Le bouton de culotte» un acte de M. Lecomte-Arnold dont le succès à Paris a été prodigieux. Spectacle qui n'a pas été composé pour le couvent des Oiseaux. Même si le sujet de «la Police tolère...» ne saurait figurer parmi ceux qui conviennent à la jeunesse, il faut reconnaître qu'il est traité de la plus belle forme littéraire.

*Le Ralliement* jouera de subtilité pour annoncer le spectacle :

«Nous avons annoncé pour mardi la représentation de *La Police tolère*. Ne connaissant pas la pièce, nous nous gardons de prendre la responsabilité de cette annonce ; cependant la note qui nous est communiquée par M. Achard est de nature à dissiper tous nos doutes. Elle dit en effet : « La fille peut, avec fruit, y conduire sa mère, si la respectueuse dame ne doit lui boucher les oreilles pour un mot rude ou les yeux pour un tableau vécu. » Cette note en dit assez pour que les honnêtes femmes soient prévenues.

Grande salle des fêtes de la Rue Michelet : Tournées Frédéric Achard : le dimanche 27 janvier représentation de Loute et Coralie et Compagnie

Caussade :

Syndicat des ouvriers chapeliers

Le syndicat des ouvriers chapeliers a procédé dimanche dernier au renouvellement de son bureau qui a été constitué comme suit :

Pfiffer président ; Vignardou vice-président ; F. Cassans secrétaire ; A. Durou secrétaire adjoint ; Verlhac trésorier ; Lavit, Viguié, Delbosc, et Courtès assesseurs.

Après avoir laissé dire à M. Forestié que la franc-maçonnerie fut le bras et l'âme de la Révolution française ; après l'avoir obligé à ressasser que les loges avaient de tout temps opposé la raison et la science aux dogmes de l'Eglise, nous avons pu amener hier, ce brave M. Forestié à quelques aveux pénibles.



Le rédacteur du *Ralliement* reconnaît que des prêtres des nobles et des magistrats naïfs et gogos furent francs-maçons. Il proclame ainsi que les Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, sortie des loges maçonniques n'est que le résumé des droits et devoirs primordiaux de l'homme. M. Forestié oublie de dire que ces droits et des devoirs primordiaux ne purent être obtenus et reconnus que par la Révolution quand les peuples eurent aboli la royauté, et arraché aux seigneurs et aux prêtres ces privilèges odieux.

Comme il était, hier, en veine de confidences, M. Forestié a même reconnu qu'il a eu des proches parents affiliés aux loges montalbanaises. Il paraît même que les presses de l'imprimerie Forestié ont gémis pour les sectaires maçons, puisque notre confrère possède encore une facture qui ne lui aurait pas été soldée par une des anciennes loges qui combattirent jadis le cléricalisme dans notre bonne ville de Montauban.

C'est là un aveu de confiance dont jouissaient jadis dans les milieux anticléricaux, les ascendants de notre confrère monarchiste.

Cinématographe : On annonce pour samedi et dimanche en matinée et en soirée trois représentations du grand cinématographe « Unic » au théâtre municipal. « Unic » possède les précieux avantages de ne donner que des vues inédites. Citons, au programme entre vingt numéros : Une Chasse à l'hippopotame, Attentat sur la voie ferrée, Histoire du pendu ; Les championnats de lutte de 1906 etc.

En tout trois heures de spectacle qui est à recommander aux familles.

Le cinéma va-t-il tuer le théâtre ?

La ville de Montauban possède une cinquantaine de sociétés de secours mutuels très florissantes. Ces associations viennent d'être saisies d'une proposition émanant du corps médical montalbanais qui provoque une grande émotion dans le monde mutualiste car elle bouleverse tous le système de soins médicaux adopté par les sociétés.

Voici la lettre des docteurs-médecins aux présidents des sociétés de secours mutuels :

« Au moment où les questions de la mutualité prennent une importance tous les jours, grandissante, les médecins de Montauban soussignés ont pensé qu'il y avait une sérieuse amélioration à apporter au régime médical des sociétés de secours mutuels de la localité :

L'association générale des médecins de France d'une part, la Fédération mutualiste, d'autre part, ont, en effet, admis le principe du libre choix du médecin par le malade, et exprimé en même temps le vœu de sa prochaine application dans toutes les sociétés de secours mutuels.

Adoptant à notre tour cette manière de voir, et nous conformant à ce désir, nous avons décidé à l'unanimité qu'à dater du 1<sup>er</sup> février 1907 chacun de vos sociétaires sera libre de choisir comme médecin et pour une année tout

entière, l'un des signataires de cette lettre.

Par une juste réciprocité chaque médecin aura également le droit d'accepter ou de refuser le choix fait de lui par le mutualiste. Nous vous prions donc en conséquence de vouloir bien le plus tôt possible :

1 ) Adresser la liste complète de vos membres participants au siège du syndicat médical du département rue Saint-Louis, 18, chez son président actuel, le docteur Lévêque.

2 ) Faire parvenir à chacun de nous la liste des sociétaires auxquels il aura à donner ses soins pendant l'année 1907.

Quant au mode de paiement des honoraires, il sera, comme de coutume, fait à chaque médecin par votre trésorier au « prorata » du nombre de membres inscrits sur sa liste, et d'après le tarif actuellement existant dans votre société mais avec cette réserve que toute année commencée sera due en entier.

Veillez agréer etc. Signé : Docteurs Bergis, Bories, Corneille, Cougoureux, Guerchoux, Lacaze, Lagarde, Lévêque, Manhaviale, Monribot, Paisseran. »

Les sociétés qui ont eu à discuter cette lettre dans leur assemblée générale ont décidé pour la plupart de nommer une délégation qui discuterait les propositions ci-dessus, de concert avec les délégués des autres sociétés de secours mutuels.

## **Samedi 19 janvier**

J'ai pris un peu de repos pour achever cette petite nouvelle.

### **CHEZ LE PÈRE ÉTERNEL**

Je tombe du Paradis. Vous allez tout de suite me demander comment j'y suis allé. Qu'est-ce que cela vous fait ? J'y suis allé, c'est l'essentiel. Après avoir visité la demeure du Saint-Esprit et de Lucifer, je tenais à prendre une interview au père Eternel, vulgairement appelé Dieu. J'ai donc escaladé le ciel, tout comme Bellérophon, mais sans être désarçonné par mon Pégase. Il n'y fait pas bon. Il y gèle. Je préférerais cent fois vivre chez mon ami Satan, surtout en cette saison. Quoi qu'il en soit, voici mon entrevue :

Le père Eternel m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles et saint Joseph, pour m'avoir laissé passer, a été tancé d'importance. Aussi, pouvait-il savoir que j'étais libre penseur et socialiste !

J'ai exposé pourtant l'objet de ma visite. De même que je l'avais demandé à Satan et au Saint-Esprit, je voulais savoir l'opinion du nommé Dieu sur la Séparation et sur la situation, sur l'avenir de l'Eglise. J'oubliais qu'en ayant interviewé jadis le Saint Esprit, j'avais interviewé tout au moins une partie du père Eternel, puisque le père, le fils et le Saint-Esprit ne sont qu'une seule et même personne. C'est un peu embrouillé, mais nous n'avons pas à y voir de si près.

Le nommé Dieu n'est pas aimable, je commençais à m'en apercevoir. Il me répondit d'abord fort galamment que je m'occupais de choses qui ne me regardaient pas, et que j'aurais mieux fait de rester où j'étais. Ce que je voulais obtenir ne valait pas le voyage. Il n'avait rien à me dire et ne me dirait rien.

Je suis tenace j'insistai donc, vivement.

Dieu blasphéma : « Le diable vous emporte ! s'écria-t-il. Ce que je pense, ma doublure vous l'a dit il y a quelques mois. »

- Votre doublure ? questionnai -je, ahuri.
- Oui, le père de mon fils.
- Le père de votre fils ?... Mon ahurissement redoublait.
- Parfaitement, le Saint-Esprit !

J'oubliais totalement cette sacrée trinité.

Je prétendis ne plus me souvenir des paroles de sa « doublure ».

Alors, il daigna me donner des explications. Lui, le Maître, le Roi, était pour les grands moyens. Il prendrait bientôt une décision énergique en ce qui concernait la Séparation, Entre les trois routes qui se présentaient à lui, il choisirait celle qui conduisait à l'abîme et au salut ; mais l'abîme, il le comblerait.

-Car, me confia-t-il la décision de Sarto n'est pas irrévocable, vous pouvez en être sûr. En voilà un, par exemple qui me la paiera. Il agit sans me demander des ordres, pas même des conseils. Ma foi, on dirait que je ne

suis rien, moi ! Ah ! quel siècle !

Il interrompit ses lamentations pour taper de nouveau sur le rustre du Vatican.

-Je vous dis qu'il ne paiera ça. Je voulais attendre, moi, rester encore dans l'expectative. Votre gouvernement eût patienté. Maintenant, il est trop tard ! L'animal ne sait faire que des gaffes. Je soupçonne aussi le Saint-Esprit d'être pour quelque chose dans l'histoire. Mais qu'importe ! Je suis Dieu, je peux tout. Vous aurez de mes nouvelles dans quelques jours. Ah ! mes gaillards, vous vouliez la lutte, la guerre contre Dieu ! Vous saurez ce qu'il en coûte d'être à ce point téméraires ! Je vais tous vous balayer. L'Eglise doit triompher. Je laisse faire, mais pour mieux agir. Et j'écraserai une fois de plus Satan.

Je croyais entendre M. Forestié. En effet, ça ne valait pas le voyage et j'étais cruellement puni.

— Allons ! filez à présent ! m'ordonna l'Eternel. Mais dites bien à vos amis que la religion n'est pas près de disparaître et que, s'il le faut, l'Eglise se soumettra momentanément. Mais, finalement, elle vaincra. A moins que...

Une ombre d'inquiétude passa sur le visage ridé du souverain ; ses yeux se voilèrent ; il songeait amèrement.

Sans doute, il apercevait la Raison escortée de la Science qui le jetterait bas de son trône fragile et branlant.

C'était là l'avenir...

## Dimanche 20 janvier

Réunion de quinzaine de *l'escolo carcinolo*.

Les séances avec au cinéma : «l'unic».

La mort de Mme Henri Vialettes d'Aignan née de Conchy décédée à l'âge de 79 ans. Patronnesse de la plupart de nos œuvres de bienfaisance catholiques. Veuve d'un officier de marine des plus distingués qui fut en même temps un littérateur et un écrivain remarqué par plusieurs articles publiés dans le Correspondant, Mme D'Aignan avait gardé la belle tradition de son temps et son salon était de ceux où l'esprit se trouvait chez lui.

*La Dépêche*, peut-être pour ne pas chagriner le préfet n'a pas rendu compte d'un arrêté contre les cafés concerts. Il a pourtant une certaine importance pour la vie locale :

« Considérant la multiplication incessante des cafés-concerts ou chantants, les nombreux et graves abus auxquels donnent lieu leur exploitation et les dangers qu'offrent ces établissements pour le bon ordre la salubrité et la tranquillité publique.

Considérant qu'il importe de prendre sans tarder des mesures propres à parer à ces maux et à assurer en même temps la protection d'artistes contre les exigences des directeurs de cafés-concerts ou chantants, trop souvent abusives et dans tous les cas, incompatibles avec le maintien de l'ordre.

Considérant que, pour produire tous les résultats désirables, ces mesures doivent être appliquées uniformément à tous les établissements de même nature ouverts ou à ouvrir dans les communes de notre département, sans préjudice des règlements particuliers que les maires ont établis ou jugeraient nécessaire d'établir dans leur commune.

Nous arrêtons :

Article premier : Aucun débitant de boisson à consommer sur place ne peut organiser dans son établissement des concerts de musique instrumentale ou vocale d'une manière permanente ou temporaire non plus, que des spectacles ou divertissements quelconque que moyennant une autorisation écrite du maire et sous réserve de la stricte observation des conditions générales ci-après et de celles qu'il jugera nécessaire d'imposer dans l'intérêt du bon ordre et de la tranquillité publique.

Les cafés-concerts ou chantants qui ne rentrent pas la catégorie des théâtres sont, quelque appellation qu'on leur donne, assujettis à cette autorisation préalable révocable.

Article 2 : Les heures de fermeture fixées pour les débits de boissons par arrêté préfectoral du 27 janvier 1879 ou par des règlements municipaux s'appliqueront également aux établissements ci-dessus visés, à moins d'une autorisation spéciale délivrée par nous sur l'avis conforme du maire. Dans tous les cas la fin du concert ou spectacle déterminera l'heure de fermeture de l'établissement si cette heure est moins tardive que celle fixée par la fermeture des débits de boissons ordinaires. »

## **Lundi 21 janvier**

Transfert de l'école laïque des garçons de l'ancien collège, dans les locaux disponibles du grand séminaire.

Transfert de la mairie dans les locaux de l'ancien palais épiscopal, l'hôtel de ville actuel étant alors exclusivement affecté aux musées de peinture, d'histoire naturelle et aux archives communales.

C'est franchement un grand jour, pour la démocratie, la culture et la date n'est pas totalement un hasard !

Grande salle de la rue Michelet : nous rappelons à nos lecteurs que le comité organisateur des fêtes de familles vu le grand succès obtenu jusqu'à ce jour continuera tous les dimanches à donner ces mêmes soirées dans la grande salle de la Rue Michelet.

**Samedi 26 janvier 1907**

Un Montalbanais s'interroge :

« La loi de séparation ayant eu pour effet de rendre disponible certains immeubles qui sont la propriété de la ville, certains projets d'affectations nouvelles de ces immeubles ont été émis en avant.

Permettez-moi d'en présenter un dont la réalisation favoriserait à mon avis, les intérêts régionaux et municipaux.

Au lieu d'installer à grands frais les bureaux de la mairie à l'ancien évêché ne serait-il pas plus pratique de les laisser où ils se trouvent déjà, et de transférer dans le palais devenu vacant la division et ses services pour lesquels la ville paie annuellement un fort loyer ? Une double économie réalisée de ce chef serait fort appréciable.

D'autre part la création dans les locaux de l'ancien séminaire (grand ou petit) d'une école d'arts et métiers dont le besoin se fait sentir dans le Midi, les plus proches de ces écoles étant à Aix et à Angers, fournirait chaque année à notre industrie régionale cent excellents contre maitres ou habiles ouvriers de plus dont on ne saurait trop eu égard à la concurrence économique de l'étranger, encourager la vocation.»

Dans les projets Capéranesques va d'école des arts et métiers mais ce tableau qui sera mis en œuvre :

- 1) L'école laïque des garçons de l'ancien collège transportée dans les locaux du Petit séminaire
- 2) Création du Foyer du Soldat où les militaires de notre garnison auraient un cercle gratuit avec bibliothèque, journaux, salle de conférence
- 3) Ancien évêché au profit de la ville pour la nouvelle mairie
- 4) Naissance du Musée
- 5) Justice de Paix à la place du Musée d'histoire naturelle
- 6) Le prolongement de la Rue de Carmes

## **Dimanche 27 janvier**

Les équipes de rugby s'affrontent :

Terrain Lalande Football-Club-Villebourbon et Union Sportive laïque.

Pré Bonhore les deux plus fortes équipes de Montauban : Union Sportive Etoile contre Sporting Club Sapiacain.

Sur les allées Mortarieu le 27 janvier dimanche de 3h à 4h une mazurka hongroise pour finir au kiosque à Musique.

Musique 11<sup>ème</sup> de ligne de 3 à 4 h du soir, Chef de musique L. Cuénoud.

Marche des petits marmouzets.

Deux mélodies élégiaques.

Primavera valse.

Mazurka hongroise.

Elections en juillet

Conseil général : Veyriac Montauban–Ouest ; Linon à Caylus ; de Cruzy à Molières ; Lala à Villebrumier et Bastide à Nègrepelisse.

Conseil d'arrondissement : Laplace Montauban-Est

Auch Montauban en demi-finale au Pré Doumerc. L'an dernier match nul même après 40 minutes de prolongation donc rejoué à Auch mais Montauban ne trouvant pas le terrain adéquat a refusé de jouer et a été disqualifié. Les matchs se jouent au Pré Doumerc des chaises seront ajoutées pour le public



## Lundi 28 janvier

Aujourd'hui, dans une des salles de la mairie une grande réunion aura lieu pour créer une coopérative de consommation et de production.

Noces d'argent épiscopales de Mgr Fiard.

Depuis 25 ans le même évêque à Montauban.

Sur le perron de la cathédrale les évêques ont donné une dernière bénédiction à la foule immense massée devant la cathédrale.

Pas de procession pour accompagner la voiture

Création du conseil des prud'hommes à Montauban au Journal Officiel

Jean Ricard journalier trois mois de prison pour vagabondage comme Léon Pernod de 21 ans né à Génissac

«Depuis que le théâtre, fermé à toute troupe sédentaire d'opéra-comique, ne peut procurer à la populace montalbanaise un délassément sain et moral, nous sommes assaillis par des troupes de passage qui font assaut de pornographie et de doctrines subversives, de façon à attirer les badauds, enlever le plus clair de l'argent des gogos et corrompre les populations. C'est ainsi que naguère, avec la complicité de la municipalité qui a autorisé cette représentation, nos compatriotes qui n'étaient pas prévenus, ont assisté à de véritables scènes de maisons que la police tolère, reproduites sur notre scène avec un réalisme parfait. Une pétition signée de nombreux pères de famille indignés, est restée lettre morte aux yeux de l'administration municipale à laquelle incombait cependant la protection de la morale publique. Ces jours-ci encore on annonce des spectacles non moins épicés qui ont fait les délices paraît-il de la population névrosée de la capitale ; il y a même certaines pièces à thèse hervéiste, ou dans tous les cas prônant les nouvelles théories en honneur chez les hervéistes. Voici le théâtre de l'avenir ; voilà celui pour lequel nos édiles ont toutes les complaisances, et auxquelles ils ouvrent libéralement les portes de notre scène. Ils lésinent quelques milliers de francs pour assurer à la population montalbanaise une distribution artistique qui procurerait en même temps de grands avantages à la ville et au commerce, préférant voir l'argent filer sans aucun profit dans l'escarcelle de ces impresarii de passage, véritables oiseaux de proie qui viennent drainer notre argent. Aussi, quoique nous regrettions de ne point donner à nos lecteurs les renseignements sur ces spectacles, nous maintiendrons notre réserve à l'égard de ceux qui ne nous paraîtront pas offrir toute garantie à la moralité publique et nous nous abstiendrons de les annoncer.»

Un tel propos de mon adversaire permanent au *Ralliement* me conforte dans ma défense des thèses pacifistes du socialiste Hervé !